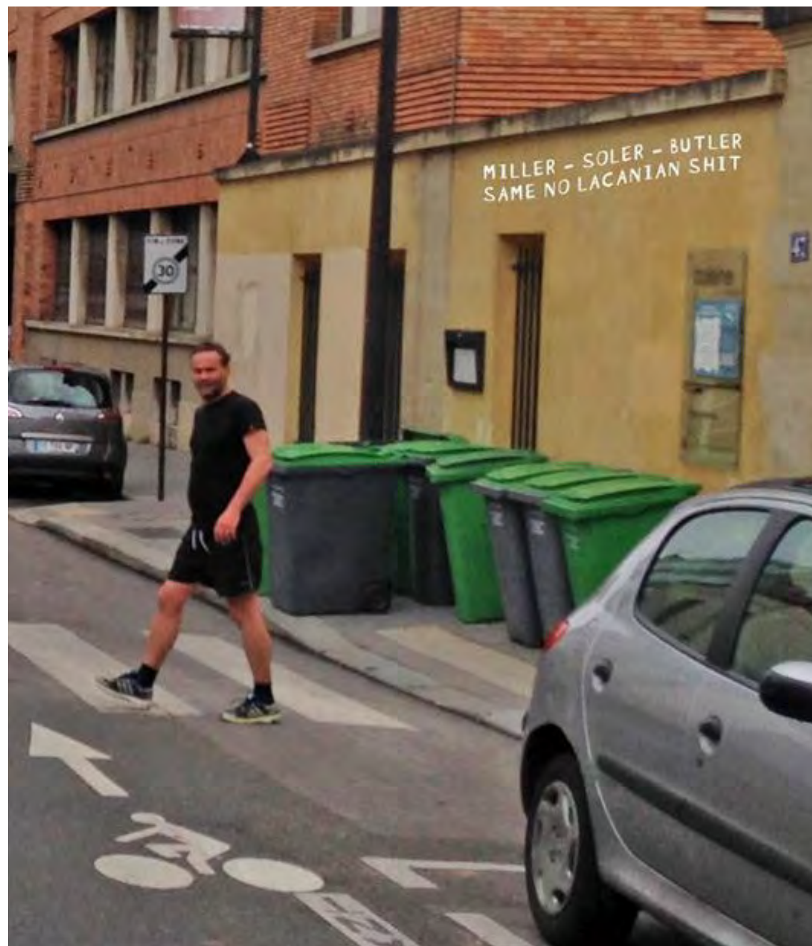
LACAN, NOUS ET LE RÉEL

(III)

Séminaire de

Christian DUBUIS SANTINI



avril 2016

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Lacan, Nous et le Réel, troisième séance. Alors cette séance là, j'avais prévu de faire une suite par rapport à la séance 2, mais il y a un petit évènement qui s'est interposé hier et finalement, il m'a semblé qu'il était assez signifiant pour intercaler cet évènement ; étant donné que **le Réel de la différence sexuelle** est le Réel disons le plus prégnant de notre époque puisqu'aujourd'hui, vous le savez : nous sommes dans **la négation de la différence sexuelle**. La différence sexuelle est plutôt considérée comme une hiérarchie sexuelle.

La différence sexuelle est liée à un impossible.



Cette notion de Réel comme impossible — bien qu'on en entende souvent parler — il n'empêche que c'est tout de même L'APPORT DÉCISIF DE LACAN de Lacan et c'est ce qui apparait comme étant peut-être le plus…

… incompris — j'hésite à employer le terme de « refoulé », mais je me demande si ce n'est pas le terme qui conviendrait le mieux.

Alors, quel est le petit évènement ?

Le petit évènement c'est que tient un séminaire lui-même à l'université londonienne de Birkbeck et, lors de sa dernière intervention, il a carrément assassiné — sur le plan symbolique, en tout cas — Jacques-Alain Miller, sur sa profonde incompréhension justement du **Réel lacanien** et sur les conséquences que ça avait. Il l'a fait en tout penseur rigoureux qu'il est, à partir des déclarations et des textes mêmes de Miller. Ce n'est pas la première fois que Slavoj Žižek remarque **une dérive par rapport à l'enseignement lacanien**. Ce qu'il y a de drôle dans l'histoire — c'est souvent drôle bien sûr ce genre d'histoire ! — c'est que Jacques-Alain Miller lui-même présente lors d'un *tweet*, pour se vanter un peu puisqu'il est assez comme ça, il est plutôt dans les médias, quoi. Et il présente Slavoj Žižek comme « son élève » ! :-D



Jacques-Alain Miller
@jamplus

Le FIGARO MAG p. 70 sq vante le tourisme en Slovénie. Mais la principale attraction du pays voyage dans le monde entier : mon élève Zizek.





#jam #Zizek

Et ça, c'est très très drôle parce qu'évidemment, Slavoj Žižek est infiniment plus intelligent que Jacques-Alain Miller et surtout, il connait beaucoup mieux l'enseignement de Lacan !

Et là, il pointe avec une très grande précision là où les mésinterprétations de Jacques-Alain Miller amènent à considérer aujourd'hui que la psychanalyse pourrait être alliée — sur le plan en tout cas de l'idéologie politique — du libéralisme et de tout ce qu'il se passe actuellement.

Alors, il met, évidemment, Miller et Judith Butler sur le même plan. Parce que la négation de la différence sexuelle, souvent c'est mal entendu ; on ne comprend pas ce que ça veut dire « la différence sexuelle ». Je préfère dire :

le Réel de la différence sexuelle



Le Réel de la différence sexuelle — je le répète — c'est le fait qu'en aucun cas ce qui différencie l'incarnation

homme de l'incarnation femme ne peut être réduit à une séquence symbolique.

Le Réel ça veut dire que c'est impossible à dire et que c'est impossible à imaginer parce que ce Réel-là est un ÉCART.

Je vais y revenir tout de suite parce que ça, c'est très intéressant. C'est que le Réel tel que j'en parle là, c'est vraiment **le Réel lacanien**.

Le Réel lacanien n'est pas quelque chose
d'extérieur au symbolique.
C'est une limite interne au symbolique.



Quand on ne peut pas penser la différence sexuelle, ce n'est pas parce que l'autre sexe est quelque chose d'inaccessible, c'est parce qu'à l'intérieur de nous, c'est encore trop proche.

C'est toujours trop proche et ça sera toujours trop proche.

La limite est interne. Elle est liée à la chaîne de signifiants même qui tourne toute seule sur elle-même et qui ne s'applique pas à des référents du monde extérieur.

Ça, ça a été — c'est souvent — oublié, négligé. Ça a déjà été mis en place par Turing, l'inventeur de l'informatique moderne. Parce qu'au départ, dans les tests de Turing, il essayait de différencier un homme d'une femme par rapport aux réponses qui étaient apportées derrière un mur. Par exemple, derrière ce mur vous avez un homme et une femme et vous devez déceler qui est l'homme et qui est la femme en fonction des réponses énoncées.

Évidemment, c'est absolument impossible.

C'est justement ça le fait que :

Le Réel n'est jamais réductible
à une séquence de l'ordre symbolique.



Le Réel est interne à la chaîne signifiante.

C'est ça qui est un peu complexe à comprendre…

Quand on est dans une représentation des rapports entre les mots et les choses, comment les mots visent les choses : [on vise ?] un certain Réel qui est du côté de la Chose. Mais ensuite, la révolution — premièrement de Ferdinand de Saussure et son *Cours de linguistique générale* — mais surtout **la révolution qu'opère Lacan** en faisant passer le signifiant au-dessus de la barre et en se concentrant sur le signifiant, c'est que les mots eux mêmes, sans confondre les mots et les signifiants, mais un mot peut être un signifiant — un signifiant, ça peut être un mot, une lettre ou une bibliothèque entière — :

La série des signifiants qui se suscitent les uns les autres fait que le langage tient sur lui-même indépendamment des choses qu'il vise :

Il y a toujours un écart entre les mots et les choses.
Cet écart-là, c'est le Réel.

Le Réel n'est pas substantiel.

Ça, c'est très important puisque que c'est sur cela que Slavoj Žižek attaque en premier lieu Miller. C'est-à-dire qu'ils font, là, maintenant, dans les écoles de psychanalyse — et il ne faut pas s'en étonner puisqu'en fait la psychanalyse, c'est une pratique singulière, une pratique de la parole — or, maintenant les écoles de psychanalyse sont devenues des collectifs où **l'organisation du collectif a pris le pas sur la psychanalyse elle-même.**

Aujourd'hui, on assiste à des aberrations. Ces aberrations sont celles de ceux qui dirigent les écoles, mais sont liées au fonctionnement lui-même du système. Chaque système se dédouble — c'est un phénomène d'entropie — et ce qui est second passe au premier rang. Aujourd'hui, dans les écoles de psychanalyse, il y a des écoles où ils instaurent *la passe* à l'entrée, pour les « psychanalystes » entre guillemets qui vont être adoubés par l'école, ce qui est aberrant puisque ***la passe*** — on en a déjà parlé avec le système du savoir absolu de Hegel — c'est vraiment le fait d'arriver **au terme d'une analyse** pour se rendre compte de ce qu'il en est de :

l'absolu de sa position

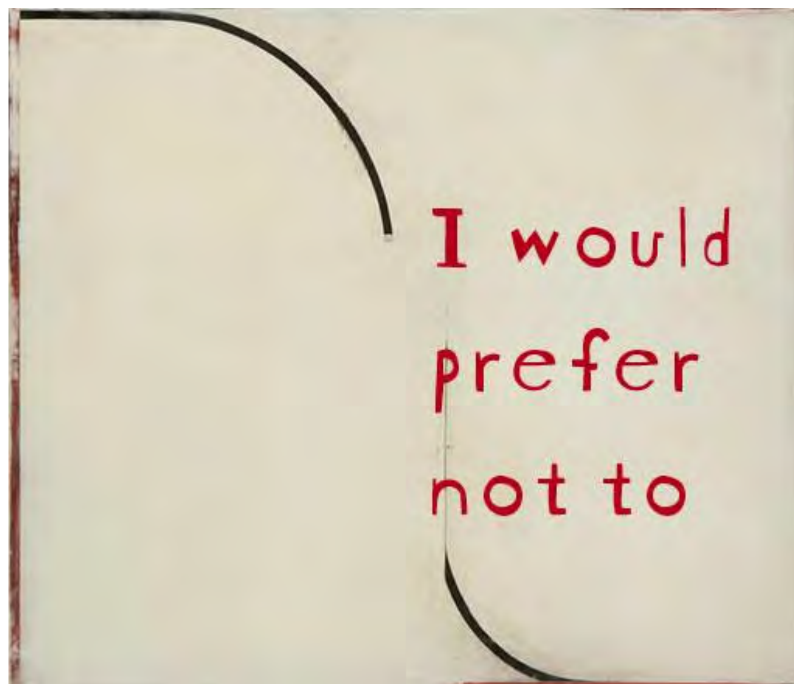


C’est le pas-tout, l’absolu, justement…

C’est que je ne peux pas tout savoir, c’est un savoir qui est absolu. Ça veut dire qu’il correspond juste à mon lot de savoir qui est mon inconscient.

À partir de là, évidemment :

Je me retire forcément de là où je n’ai rien à voir…



… puisqu’il faut que je me concentre sur mon inconscient.

Alors je dis *mon* inconscient parce qu’évidemment, une des conséquence de cette mésinterprétation de Lacan, mais qui est liée aussi à une forme de volonté de reconnaissance, à la construction d’une sorte d’empire intellectuel qui ne peut pas aller avec une pratique de la psychanalyse — puisque la pratique de la psychanalyse, c’est vraiment **la singularité**

même — Lacan disait :

C'est la science du particulier.



Alors bien sûr que c'est un universel, mais c'est un universel qui n'est pas « pour tous », justement.

Dès que vous avez le mot « pour tous » qui est peut-être maintenant le syntagme le plus représentatif de cette pseudo universalité, vous êtes sûr que vous êtes HORS du champ psychanalytique.

Ça ne peut pas être « pour tous ».

Cet universel est un universel singulier,
c'est l'universel du sujet.
L'universel qui comporte le Réel de chaque sujet.

Donc, si il y a un collectif — et bien sûr qu'il y a un collectif, c'est tout l'intérêt, c'est pour ça que je vous parle du Réel — c'est parce que le Réel de Lacan, c'est celui qui permet de pouvoir réarticuler le subjectif le plus intime — c'est-à-dire ce qui vous caractérise dans votre singularité absolue — et le collectif :

Le collectif n'étant rien d'autre que le sujet de l'individuel.



La manière dont peut se former un nouveau collectif, c'est ça le projet psychanalytique, à partir des singularités assumées de chacun.

Donc ça ne peut pas être de telle manière que la loi qui vaut « pour tous » il faut d'abord s'y plier et après on voit, parce

que comme ça, on ne fait que continuer dans la même voie, justement, qui est une impasse.

Par exemple, je suis passé un peu par curiosité parce que j'avais une amie à raccompagner, avec un autre ami, du côté de *Nuit Debout* à République. Ce qui est curieux à *Nuits Debout*, c'est qu'on dirait que c'est presque **une transposition d'internet dans la réalité**. Ce sont des communautés — comme il y a des pages de communautés — et puis il y a des zones de passage entre les différentes communautés.

Mais il ne peut pas y avoir là d'unité du mouvement parce que c'est totalement fantasmatique.

D'ailleurs, ce qui est le plus **fantasmatique** là-dedans et qui est exemplaire de la valeur que ça peut avoir sur le plan social, c'est qu'il sont tellement pris dans le discours dominant, que le jour de l' allocution de François Hollande à la télé, ils ont installé un écran devant lequel ils se sont mis pour écouter François Hollande.



Vous imaginez le genre de révolutionnaires que c'est ? Vous imaginez en 1789 ? Ou même en 1968, si on allait écoutait de Gaulle ou je ne sais pas quoi ? C'est quand même très évocateur de ce qu'il en est réellement.

Ça montre quand même qu'il y a **un symptôme**.

Qu'il y a quelque chose qui ne passe plus dans le discours dominant puisqu'il y a ces manifestations, là. Mais ces manifestations elles-mêmes ne peuvent pas aboutir à quoi que ce soit puisque pour qu'il y ait **une révolution** — on se souvient ce que veut dire révolution, c'est revenir au point de départ — :

Il s'agit de réaliser cette révolution
d'abord sur le plan subjectif.

De la même manière, on peut considérer aujourd'hui que ce qui se passe dans les institutions psychanalytiques, dans les écoles psychanalytiques, c'est devenu le discours en tout cas qui en émane est devenu une **adjonction au discours dominant, puisqu'il n'y a pas :**

de subversion



La subversion a complètement disparu.

Aujourd'hui, vous lisez les textes de Miller par exemple, il fait des manifestes contre le père, IL PADRA BASTA, un truc comme ça… mais c'est absolument… enfin ce n'est même

pas d’arrière-garde, c’est totalement déplacé. C’est-à-dire que ça ne correspond pas du tout aux enjeux de la psychanalyse où il y a au moins trois sortes de pères et ce n’est pas aussi simple.

Cette simplification-là qui amène aujourd’hui à une psychologisation de la psychanalyse alors qu’il n’y a pas plus antagoniste à la psychanalyse que la psychologie.

➪ La psychologie va forcément, Lacan l’avait déjà clairement établi, aller dans le sens du maître en place, du discours dominant en place, puisqu’il s’agit de trouver une adaptation.

➪ Tandis que la subversion, elle, est complètement du côté psychanalytique.

Donc effectivement, je remercie Slavoj Žižek d’avoir fait cette mise au point à Birkbeck. Vous pourrez l’écouter c’est en anglais, je ne suis pas très fort en anglais, mais il a un accent tellement prononcé que Žižek, on arrive à bien le comprendre et effectivement, le paradoxe, c’est que lui dit de Miller « my old teacher » je crois, parce qu’en fait il y a une espèce de truc un peu particulier entre eux qui fait que jusqu’à maintenant, il l’avait un peu préservé.
Il l’avait attaqué une fois sur :

le Réel de la jouissance

Là, il avait pointé qu’effectivement, Miller ne comprenait pas et qu’il s’enferrait là-dedans.

Bien sûr, s'il était dans le Discours Analytique, Miller ne pourrait pas s'encombrer de Bernard Henry Levy, par exemple. C'est absolument inconcevable.

Et puis, il ne ferait pas en sorte qu'aujourd'hui ce soit Miller qui soit cité et pas Lacan. C'est Miller qui est lu et pas Lacan.



Et en plus, il lit de travers. Là, j'ai un exemple. Un des exemples les plus cités, alors je l'ai pris en photo parce que c'est quand même… Parce que la société est quand même de l'ordre du psittacisme, c'est la répétition, tout le monde répète sans rien savoir. Et là, la citation la plus courante sur le Réel, c'est : « *le réel, c'est quand on se cogne* » ce n'est pas Lacan, ça, c'est Miller. Mais tout le monde pense que c'est Lacan et lui, il fait croire que c'est Lacan. La définition exacte c'est :

« Il n'y a pas d'autre définition possible du Réel
que c'est l'impossible.
Quand quelque chose se trouve caractérisé de l'impossible,
c'est là seulement le Réel.
Quand on se cogne, le Réel, c'est l'impossible à pénétrer. »

Ça, ce sont les mots précis de Lacan. Ce que dit Miller : le Réel c'est quand on se cogne. Et là, on croit que c'est Lacan.

Et de la même manière dans l'école. On peut dire que tous ceux qui sont dans cette espèce d'adoration — parce qu'il prône une espèce d'adoration millerienne — que les gens, quand vous les écoutez, qui sont à l'École de la Cause Freudienne, citent Miller, parlent comme Miller, ont toujours un petit compliment pour Miller, une citation de Miller, etc. Donc, il vient se mettre en écran à Lacan, ils ne lisent plus Lacan.

Il y a une perdition de la subversion lacanienne.

Bien sûr, c'est à l'ECF mais c'est aussi dans l'autre école, l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien, c'est pareil. Ils instaurent maintenant une *passe* à l'entrée. Colette Soler et Jacques Alain Miller sont dans les mêmes impasses. D'ailleurs, Miller traite Soler de plagiat, ce n'est pas pour rien. C'est qu'effectivement, ils pensent tous les deux qu'il y a « *un inconscient Réel* » derrière l'inconscient, puisqu'ils parlent de *deux inconscients*.

Mais il n'y a pas deux inconscients !

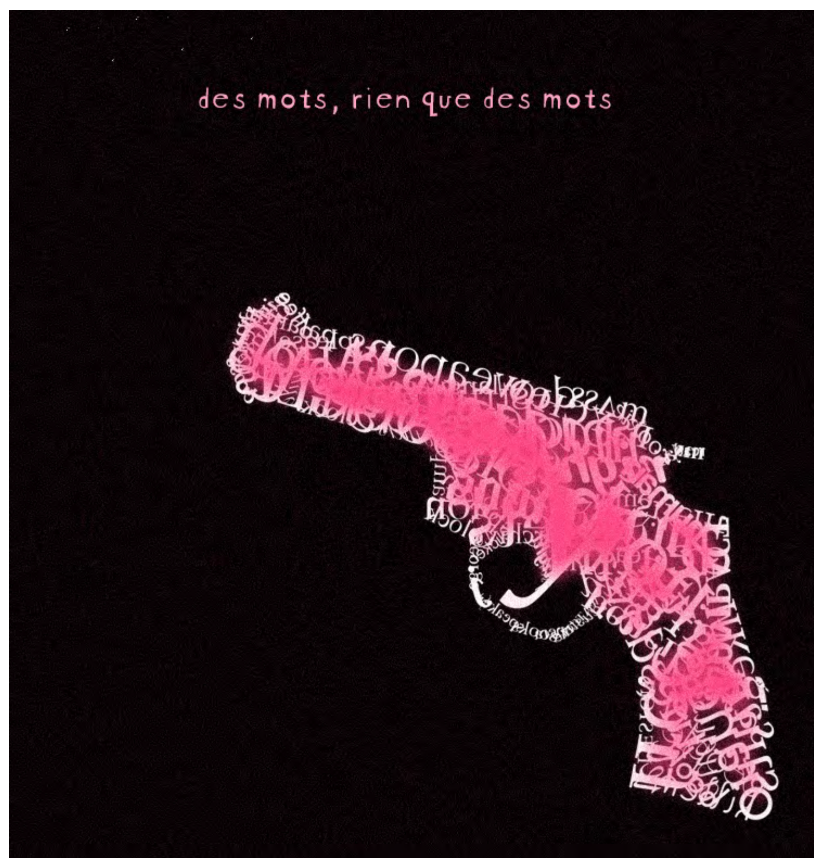
Il y a un seul inconscient puisque c'est à l'intérieur même de l'inconscient que se saisit la possibilité de son propre Réel. Il n'y a pas quelque chose derrière. Dès qu'on est dans le « quelque chose derrière », on est dans un discours justement qui quitte la rigueur de l'approche analytique pour laquelle c'est à partir seulement de la contingence que va naître la transcendance. C'est à partir des mots que dit l'analysant, nulle part ailleurs. C'est déjà à l'intérieur, là.

Et c'est là où on peut faire un petit pont et penser que le Réel tel que justement ils n'en parlent plus, **ne vient pas de l'extérieur**. On est encore comme dit Zizek dans une vision spinoziste des choses où l'être serait dans une capacité de rayonner et de se fortifier en soi-même, et l'obstacle qu'il va rencontrer est un obstacle extérieur qui va le limiter et l'empêcher d'arriver à son parfait rayonnement. Alors que non !

L'obstacle est déjà intérieur, il est dans l'inconscient.

Et l'inconscient, il ne faut pas le chercher non plus dans des zones du corps, dans la tête ou le corps lui-même.

L'inconscient est juste dans les mots



Dans les mots dont le sujet va user et, en employant ces mots-là, il va peut-être justement subjectiver ce qui est de l'ordre de l'inconscient.

Parce que l'une des erreurs aussi, c'est qu'on ne peut pas dire « *inconscient réel* ».

L'inconscient c'est déjà le seul Réel auquel on est accès. On ne peut pas accéder autrement au Réel que par l'inconscient. Comme dit Lacan, ces mots-là sont comme du bois mort qui se vivifie par l'action du sujet de prendre la parole et prenant la parole, cette fois, il subjective son Réel et à partir de là, il touche quelque chose de l'ordre de la vie.

La vie, c'est le Réel lui-même.

C'est là où il faut rentrer dans le domaine des paradoxes. Ce n'est pas une vie telle qu'on se l'imagine comme dans une espèce d'idéologie New Age avec des forêts verdoyantes, des cascades, des poissons rouges, etc.

Non, c'est la vie en tant qu'elle est le principe même de la vie immortelle, quelque chose qui insiste par delà la mort. Et ça c'est le nom que donne à ce phénomène-là qui est quelque chose qui résiste par delà la mort, c'est :

la pulsion de mort

La pulsion de mort, telle que Freud en parle.

Il en parle déjà — j'ai le petit texte — dans *Au-delà du principe de plaisir*, bien sûr puisque là on sort du principe de plaisir. Il évoque :

« le petit morceau de substance en suspens au sein d'un monde extérieur chargé des énergies les plus fortes. Il serait anéanti par l'action des stimuli de celui-lui s'il n'était pourvu d'un pare-stimuli. Il l'acquiert du fait que sa surface la plus externe abandonne la structure appartenant au vivant, devient dans une certaine mesure inorganique et, désormais, comme enveloppe ou membrane particulière, agit en tenant à l'écart les stimuli ; c'est-à-dire fait que les énergies du monde extérieur peuvent maintenant se propager avec un fragment de leur intensité aux couches suivantes restées vivantes. »

C'est ce petit bout-là, ce bout de substance, qui représente pour Freud, la pulsion de mort.

La plupart du temps, la plupart des gens qui emploient le syntagme pulsion de mort, ne savent absolument pas de quoi ils parlent. Ça définit pratiquement l'inverse de ce à quoi ils croient, puisque c'est l**a vie éternelle qui ne veut jamais mourir**.

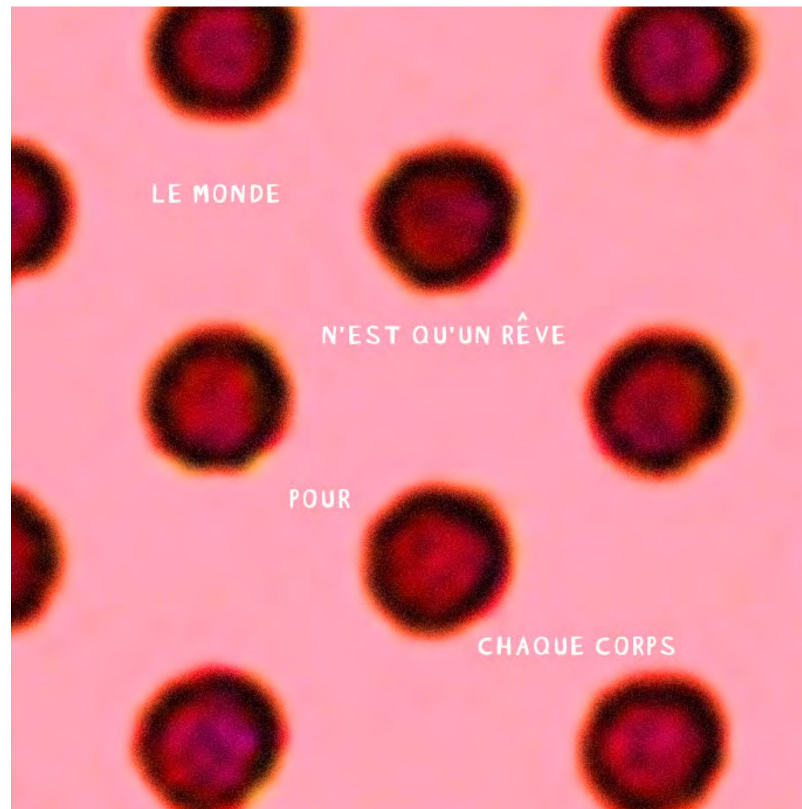
Donc quand on aborde le Réel de cette manière-là, évidemment, ça veut dire que :

Dans l'inconscient de chacun,
il y a une inversion à produire.

Il y a une réponse que Lacan fait à Catherine Millot où il explique qu'en fait, **le réveil est directement lié à ce désir de mort**. Il y a une tension en nous pour nous réveiller, ce réveil-là est lié à la mort elle-même, on ne pourrait pas assumer ce choc-là. Donc, d'une certaine manière, Lacan est d'accord avec la plupart des mystiques et des grands penseurs théologiens, comme quoi **c'est pendant notre sommeil**

qu'on évolue le plus, c'est-à-dire en fonction de notre rapport à nos rêves puisque :

C'est dans notre rêve qu'on approche
au plus près de notre Réel.



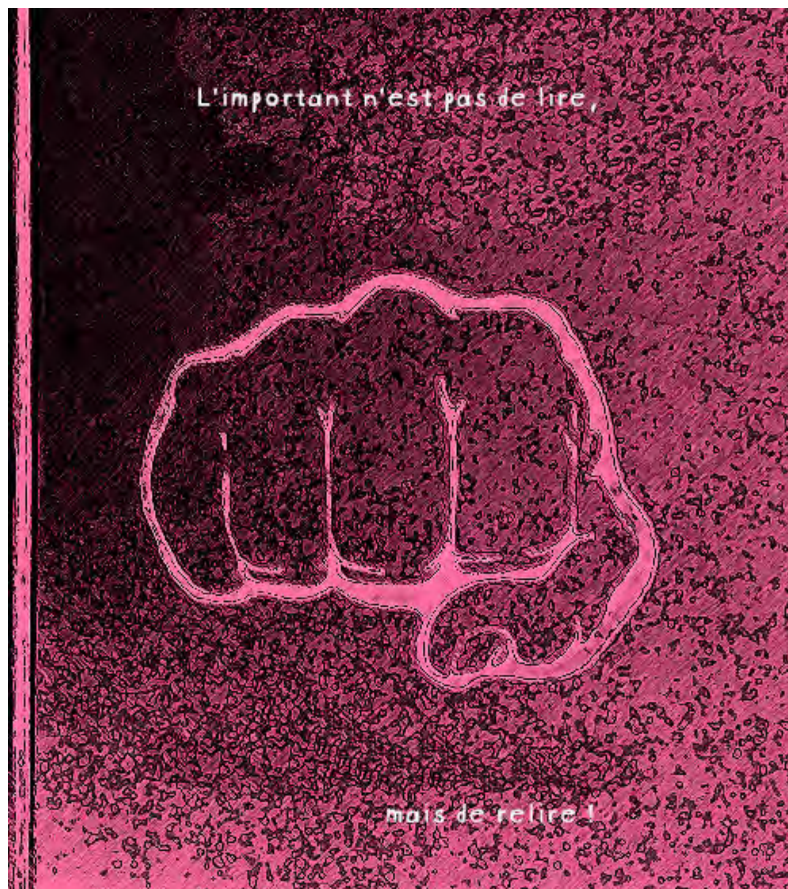
Et l'erreur que fait Miller notamment, c'est de considérer que **le semblant** — puisque le signifiant c'est de l'ordre du semblant : dès qu'on parle, on est dans le semblant — ce n'est que du semblant. Mais non !

Dans ce semblant-là déjà, l'apparence en tant qu'apparence est déjà du Réel.

Le Réel n'est pas extérieur à ça.

C’est ça aussi peut-être ce que j’ai appelé tout à l’heure *refoulement* ou en tout cas *refus de lire Lacan jusqu’au bout,* ce qui est très drôle c’est que Zizek dit de Miller :

Il ferait mieux de lire Lacan !



Mais il a raison ! C’est-à-dire que c’est comme s’il avait lu Lacan au début — ou les autres aussi — et après ils s’émancipent et, évidemment, ils dérivent pour venir coller au discours dominant puisque ce discours dominant c’est ce qui leur assure une place dans le monde : c’est-à-dire qu’ils sont directeurs, présidents, à la tribune, etc.

Et donc, toute la subversion de l’approche psychanalytique est évacuée de la sorte…

Alors que ça ne tient que par là, la psychanalyse, c'est-à-dire que sa puissance subversive radicale, absolue, tient au fait que c'est un EXERCICE DE LA PAROLE.

Or, comme vous le savez, dans ces institutions et ces congrès, il n'y a personne qui parle. Ils ne font que lire. Ils lisent des textes qu'ils ont écrits. Et c'est d'un ennui sidéral. Quand vous entendez quelqu'un qui a 75 ans qui a probablement eu 3 aventures sexuelles dans sa vie faire un exposé sur la jouissance féminine, il y a de quoi tomber mort d'ennui par terre.

La parole, c'est ce qui est vivant en nous
parce que c'est là qu'on charrie ce Réel de la mort.

À chaque fois qu'on parle de ce qu'on ne sait pas, on annonce notre mort prochaine.

On ne la diffère pas dans la parole, on se trompe en permanence. Je me trompe, je prends le risque de parler…

Dans ce contexte-là, bien sûr, on ne peut pas bâtir, vous imaginez bien, des écoles psychanalytiques qui font des congrès comme des congrès de marketing ; c'est la même chose, avec des territoires, combien on a de sous-écoles en Amérique du Sud, en Chine ou au Texas… ça n'a aucune valeur pour la psychanalyse, ça, puisque c'est un discours justement qui dénie :

c'est l'envers du Discours du Maître.

Donc tout le côté subversif je dirais de la psychanalyse est maintenant, je dirais, réactivé par quelqu'un comme Slavoj

Žižek qui justement, aussi bien sur le plan philosophique, parce que même s'il est très ami avec Badiou et d'un certain côté, ça peut se comprendre, mais il est quand même nettement supérieur à Badiou. Et, ils jouent un petit duo tous les deux, je pense, qui est très drôle pour moi. J'ai lu les deux philosophes et je vois ce qui est en jeu, ce n'est pas le Maître et Marguerite, mais c'est le Maître et l'Hystérique.

Zizek c'est l'Hystérique, il est dans le Discours de l'Hystérique. Et en ce sens, il est au plus proche du discours de la philosophie authentique et aussi du Discours de l'Analyste, parce qu'il y a un passage du Discours de l'Hystérique au Discours de l'Analyste, mais il n'y a pas de passage du Discours de l'Universitaire au Discours de l'Analyste. Le Discours Universitaire vient barrer le Discours de l'Analyste. Il vient le remplacer. S'y substituer.

Donc aujourd'hui, dans la **psychologisation de la psychanalyse**, dès que vous avez une structure de Discours Universitaire, vous êtes au plus loin de la psychanalyse et souvent, c'est en citant les psychanalystes, en citant Lacan — la plupart des lacaniens sont stupides, il faut bien le reconnaitre. J'en ai fréquenté assez, je suis allé à assez de séminaires et de rencontres comme ça pour me rendre compte — . En, fait, ils ne portent pas leur parole.

Ça, c'est la notion de :

signifiant-maître

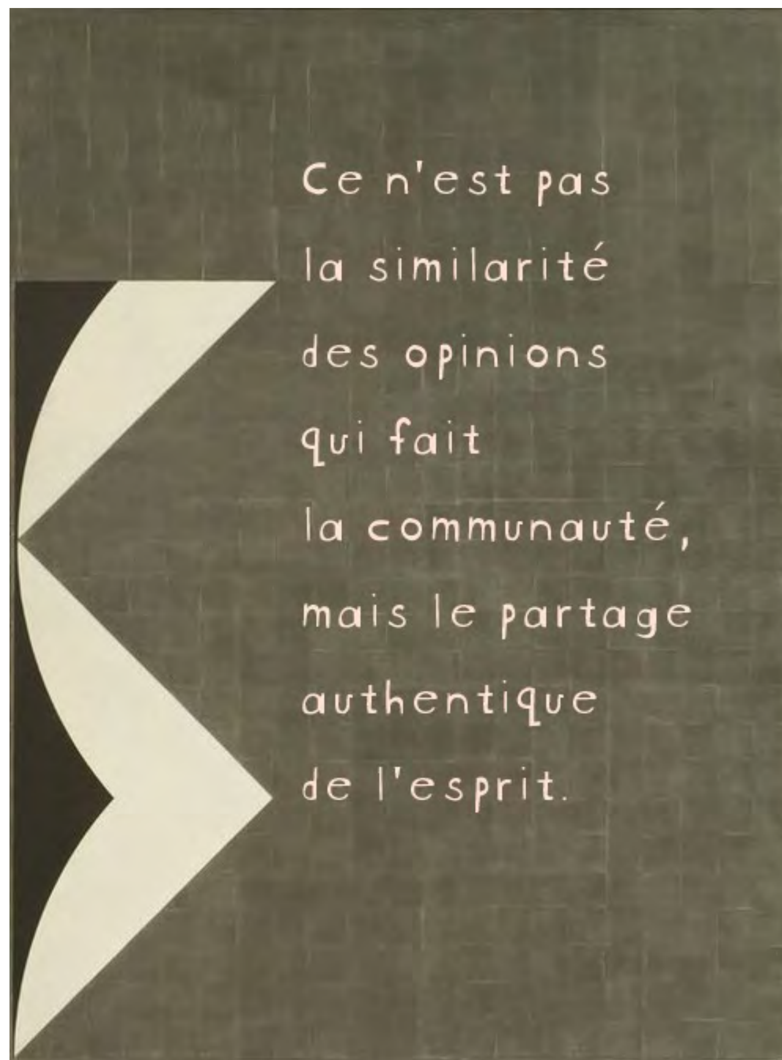
La notion de signifiant-maître c'est qu'il n'y a pas de signifié. Le signifié reste un mystère.

Donc une congrégation va se faire et on va dire « ha ! oui ! Ça, c'est la castration symbolique !, « Ça, c'est le Réel ! » ; mais il n'y en a pas un qui est capable de vous définir précisément ce qu'il en est du Réel, ce qu'il en est de la castration symbolique en se prenant lui-même comme exemple de ça, c'est-à-dire en investissant sa parole. En mettant son **énonciation** comme dit Lacan, on est dans des énoncés, il n'y a pas d'énonciation.

Et là, je trouve que c'est une bonne nouvelle donc et c'est pour ça que j'ai consacré ce petit moment à cette intervention de Slavoj Žižek à Birkbeck parce que lui qui est en fait un universitaire, n'est pas qu'universitaire. Il a tellement bien compris l'enseignement lacanien et notamment le Réel lacanien. Contrairement à Badiou justement, parce que Badiou réfute la notion de pulsion de mort. Alors, Badiou n'en reste pas moins très intelligent sur certains aspects, Quand il a parlé des meurtres de masse et qu'il a mis en scène les subjectivités de l'époque et ce qu'il en était réellement ; il faut reconnaitre que c'est très très bon, il n'y a rien à dire là-dessus.

➪ Mais par rapport à son système philosophique, justement, la subversion n'est pas tellement de son côté, même s'il est à la marge de la philosophie.

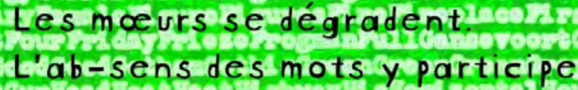
➪ Elle est du côté de Zizek qui lui justement, en tant que pur hystérique, j'allais dire, est capable de déployer le Discours de l'Analyste et de le vivre. Et quand vous le voyez d'ailleurs, il est toujours parcouru de tics, de problèmes, mais il le vit authentiquement et intensément.



Et surtout, ce qu'il dit et écrit est un trésor pour nous parce que sinon, vraiment, on a rien à quoi se raccrocher en ce moment.

Quand vous voyez :

La faillite des discours et la chute des mots.



Vous vous rendez compte de l'affaiblissement du vocabulaire, de la syntaxe, de ces vingt dernières années ? C'est catastrophique. Je le vois, j'ai des étudiants, j'ai été moi-même à leur âge autrement plus intéressé par ce qui se disait et ce qui était susceptible d'être appris par une expérience et avec un engagement authentique. Alors il y en a toujours heureusement, j'ai toujours des étudiants qui me surprennent et qui me font remercier d'être encore enseignant, mais ce n'est pas la majorité, loin de là, c'est quand même une petite minorité.

Donc voilà.

Mais ça a toujours été comme ça puisque même le premier tenant du **Discours de l'Hystérique**, c'est quand même Socrate, et Socrate vous savez comment il a fini.

Prendre la parole, c'est un exercice risqué et dangereux.

Là, aujourd'hui, prendre la parole véritablement alors que soi-disant on est sous le règne de la liberté d'expression ! C'est ça le plus drôle, c'est exactement comme dans Orwell, tout a été inversé : la liberté c'est l'esclavage, la guerre c'est la paix… c'est exactement la même chose.



On va revenir sur **la différence sexuelle** parce que c'est vraiment un point théorique très important. S'il n'y a pas aujourd'hui d'acceptation de la différence sexuelle, c'est au profit d'une prétendue liberté plus grande. C'est-à-dire qu'on se croirait presque dans un épisode de *South Park* où ils mettent des « PC TOILETS », des toilettes spécialement *politically correct* pour ceux qui ne peuvent pas se définir ou comme homme ou comme femme. A priori, tout ce discours-là part d'un bon sentiment, mais comme on sait, il faut se méfier des bons sentiments ! :-D

Le parlêtre vise toujours le bon et par là,
il arrive toujours au pire.



Dans le problème du déni de la différence sexuelle,
il s'agit du déni d'un antagonisme fondamental.

C'est-à-dire que nous vivons depuis le début, aussi bien subjectivement que sur un plan collectif et même historique, un antagonisme. Il y a quelque chose qui ne va pas avec quelque chose d'autre.

D'ailleurs, la définition du Réel, c'est ce qui ne va pas.

Et, il y a différente manière de recouvrir, de nier, cet antagonisme-là.

Si le Réel lacanien m'intéresse à ce point, c'est parce qu'indépendamment de ce que j'ai déjà exploré avec vous, c'est-à-dire comment j'ai pu passer de mon exercice graphique à mes propres deux cures psychanalytiques et comment je suis arrivé à trouver des convergences entre la recherche artistique et l'analyse. Lacan étant le seul à thématiser la schize, l'écart, justement entre le regard et la vision.

La différence sexuelle, c'est qu'il y a un antagonisme fondamental qui est tout le temps dénié.

C'est pour ça que :

La différence sexuelle correspond au plan subjectif
à la lutte des classes sur le plan collectif.

Si on lit attentivement Marx, il y a lutte des classes, mais il n'y a qu'une seule classe : la bourgeoisie. Il ne cite qu'une

seule classe. Du point de vue de la différence sexuelle, c'est exactement la même chose.

➪ C'est-à-dire que si on se situe par rapport à **la différence sexuelle**, il n'existe pas de point neutre à partir duquel on puisse se situer, parce que ce n'est pas quelque chose d'*extérieur* à nous-mêmes. Donc c'est en tant que déjà sexué que je suis obligé de me situer par rapport à la différence sexuelle.

➪ Comme pour **la lutte des classes**, c'est appartenant forcément à la classe ou n'y appartenant pas, que je me situe.

Donc ce n'est pas quelque chose d'*extérieur* à soi-même. C'est là un des éléments du Réel et qui fait que :

L'impossibilité du Réel lacanien est interne.

Ce qui permet de faire la différence entre la prohibition et l'interdiction.

➪ **L'interdiction** comme sa forme même l'indique, *inter-dit*, ça veut dire que c'est *dit entre* ;

➪ tandis que **la prohibition**, c'est quand *ce qui est dit entre* est devenu quelque chose d'*extérieur*. Ça apaise la tension. On prohibe [à la place d'interdire] et du coup on apaise la tension de l'interdiction.

L'interdiction est *dite entre*, c'est quelque chose de très contraignant.

De la même manière, dans le parallèle — d'ailleurs, ce n'est pas vraiment un parallèle, mais c'est quelque chose de l'ordre vraiment d'une analogie au sens ancien du terme, au sens aristotélicien — :

La différence sexuelle et la lutte des classes, ça procède vraiment de la même logique. C'est-à-dire que pour pouvoir se situer dedans, il faut déjà appartenir à un camp.

➪ On ne peut pas dire « je ne sais pas ce que je suis », ce n'est pas vrai. Si tu es né homme, même s'il y a une différence entre le sexe et le genre, on ne peut pas gommer l'écart entre le sexe et le genre. On peut parler de genre — c'est ça la *Gender theory* — mais le problème de la *Gender theory* c'est qu'après, elle évacue le sexe. Le sexe va être confondu avec le genre. Mais non :

Le sexe, c'est le Réel.

Sexe, ça veut dire couper. Il y a une coupure, là.

On évacue la coupure et donc on vient colmater la coupure !

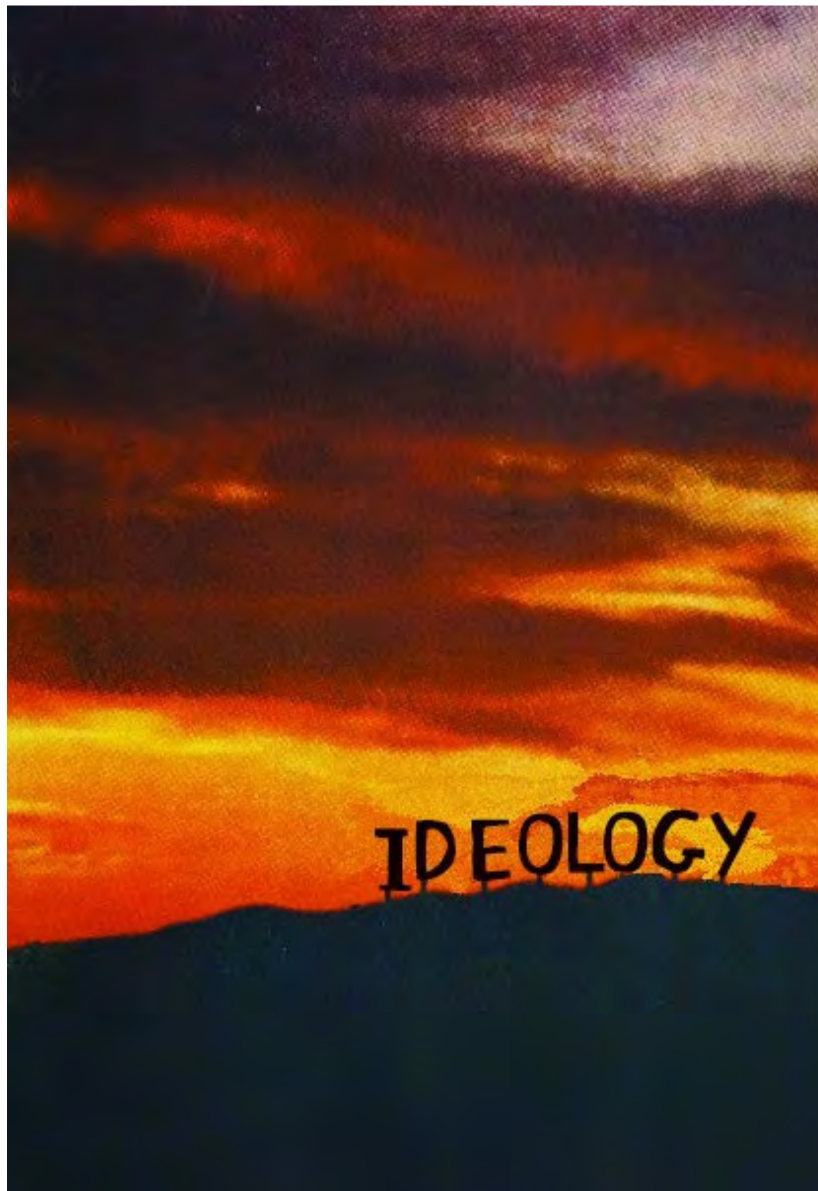
➪ Sur le plan collectif, c'est la même chose. C'est-à-dire que si tu te situes dans la lutte des classes, tu ne peux pas dire « bah moi c'est quelque chose qui m'est extérieur », non, parce que tu fais partie de la société. Ça c'est très important de relire Kafka là dessus. Kafka c'est aussi un des auteurs les plus lumineux et les plus mal compris. Lui dit : moi, je fais partie de la société, je ne veux pas être considéré comme une victime. Je fais partie de cette société, c'est de l'INTÉRIEUR de cette société que je parle.

Donc, de la même manière, dans la lutte des classes, tu te situes forcément déjà quelque part. Tu ne peux pas dire « c'est quelque chose qui m'est extérieur ».

Déjà chez Hegel, la **substance** et le **sujet**, c'est déjà ça parce que dans la lutte des classes, la manière dont la lutte des classes est abordée — j'ai vu ça à *Nuit debout*, ils parlent de lutte des classes, etc. — mais c'est que du psittacisme ça, ce sont des mots décrochés de leur contexte et de leur connexion logique avec les autres mots avec lesquels ils entretiennent un commerce pour le coup vraiment fertile pour le sujet.



Une **conception organiciste de la société**, c’est une conception où chaque partie de la société est à sa place. Donc il y a par exemple ceux qui sont les élites — déjà, pour croire aux élites, même si on se dit de gauche, révolutionnaire, etc., pour croire aux élites c’est qu’on ne l’est pas. Il n’y a pas d’élite, les élites sont toujours autoproclamées — . Eux, se mettent dans une position où ils représenteraient, en gros, la tête par rapport aux ouvriers, aux employés, qui eux représenteraient les mains. Et il y aurait une forme d’harmonie possible d’une société parce que chacun serait à sa place… mais ça, c’est purement idéologique !



Ça n’a jamais eu lieu et ça n’existe pas puisque la société elle-même dans cette optique-là n’existe pas. C’est une pure construction idéologique.

C’est ce qui amène à la fascisation d’une société. Du moment que l’impossibilité de construire une société — c’est la même chose que l’impossibilité du Réel de la différence sexuelle — :

L’impossibilité de constituer une société
est dans l’interdit de cette société.



Il y a quelque chose qui est dit entre.

Dès qu’on veut sortir de cette angoisse-là, de ce qui est dit entre, dans la société, on va trouver un bouc émissaire. Donc c’est là où apparaissent les juifs comme bouc émissaire : si la société ne marche pas, c’est la faute des juifs. Ça, c’est le système nazi, il fonctionne comme ça, au lieu de vivre sur l’interdit qui fait que si une société ne fonctionne pas c’est ça la normalité.

il n'y a pas de représentation de la société
qui puisse aller dans le sens d'une métaphorisation.

LA DISCONTINUITÉ DU RÉEL

C'est qu'il y a de la discontinuité donc du Réel, de l'interdit entre… Si on évacue l'interdit, on arrive à la prohibition et donc on trouve un ennemi : c'est le juif.

➪ De la même manière, dans la différence sexuelle, à quoi ça aboutit la négation de la différence sexuelle ?

C'est-à-dire que soi-disant il y a des identités différentes multiples, vous pouvez être je-sais-pas quoi, avoir tel type de sexualité ; ça c'est du genre ce n'est pas le sexe. Le sexe c'est une coupure et la coupure, c'est là que réside l'antagonisme.

Ça veut dire que plus vous faites des multiplicités, plus vous êtes dans :



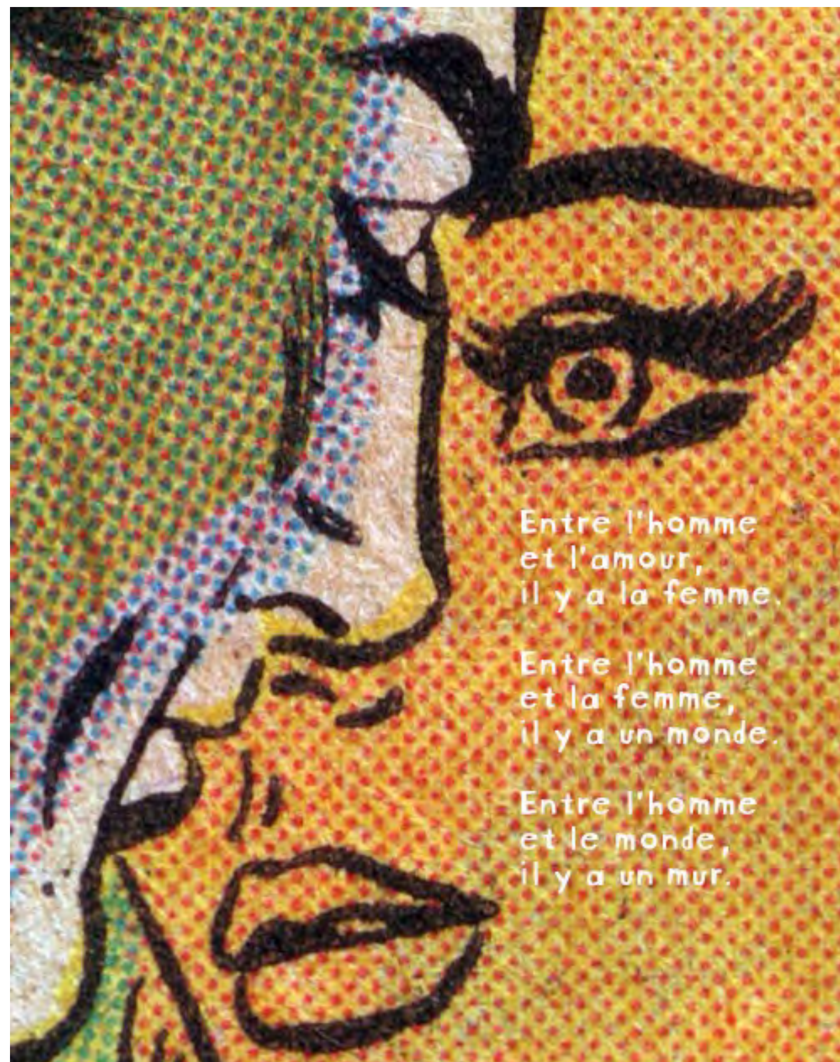
Vous déniez — c'est ça le désaveu — l'antagonisme fondamental.

Apprendre à vivre avec le Réel, c'est apprendre à vivre avec quelque chose qui ne va pas. C'est-à-dire qu'il y a toujours quelque chose qui ne va pas, c'est ça la normalité : ça ne va pas.

Dès qu'on se transpose sur le plan subjectif ou sur le plan collectif dans une vision idéalisante de lisser toutes ces différences, etc., forcément, on va vers le pire. On a déjà connu ça dans les années 40 avec l'empêcheur de tourner en rond idéal pour les nazis, qui était le juif. À partir de là l'ennemi est stigmatisé et extérieur. Non :

Aussi bien la différence sexuelle, c’est-à-dire que je ne peux pas atteindre la femme en moi, en quelque sorte, comme la femme ne peut pas atteindre l’homme en elle-même, parce que c’est trop proche quelque part et cet écart on arrive pas à le faire jointer, c’est-à-dire que ce sont des niveaux qui ne s’accordent pas, qui ne trouvent pas de joints possibles.

C’est ça le Réel, c’est cet écart-là.



Le Réel n'est pas substantiel. Il n'y a pas de Réel de la nature ou je ne sais pas quoi. Dès qu'on parle de la nature, on médiatise déjà la nature avec les mots, on la culturalise et donc c'est déjà une nature qui est dénaturée.

La nature est toujours a priori dénaturée par nous, nous sommes nous-mêmes complètement colonisés par le langage. Ça, c'est la perception de ce qu'il en est du Réel lacanien.